

Récit d'une action de sensibilisation dans un collège huppé de la Région bruxelloise

Quels objectifs et quels impacts ?



« Lire et Ecrire s'est donné pour but d'attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme et sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions », causes qui sont « l'oppression et l'exclusion sociale, culturelle, politique et économique »¹.

Ce positionnement situe d'emblée la question de l'analphabétisme dans une perspective collective et sociétale. Or, dans l'enseignement formel, l'élève, puis plus tard l'étudiant, construit son parcours scolaire sur base de ses qualités ou talents individuels, ancrés dans une dynamique de méritocratie, en intériorisant avec plus ou moins de bonne volonté le fameux adage : « Si tu travailles, t'auras de bons points ! ».

Par Aurélie AKERMAN

¹ Extraits de la Charte de Lire et Ecrire, édition d'octobre 2011, téléchargeable à la page : <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/224/77>

MENER DES ACTIONS de sensibilisation dans les écoles secondaires, et en particulier dans un collège huppé de la Région bruxelloise, n'est-ce pas l'occasion, dans un premier temps, de permettre aux élèves d'analyser et de comprendre où ils se situent socialement, individuellement et collectivement. Pour ensuite faire le lien avec leur réussite scolaire, par comparaison avec les itinéraires scolaires décausés et tumultueux des personnes en situation d'analphabétisme.

C'est l'un des objectifs que je me fixe en étant invitée, en 2011 puis en 2013, à présenter l'alphabetisation dans ce collège de la Région bruxelloise. Même si, bien sûr, dans ce contexte, il ne s'agit pas d'une action d'éducation populaire, je reste inspirée par une visée d'émancipation au sens où l'entend Christian Maurel : « *L'émancipation consiste à sortir, aussi modestement que cela soit (une première prise de parole, un premier engagement...), de la place qui nous a été assignée par les rapports sociaux (...)* »².

J'ai donc l'ambition, en arrivant dans ce collège, de m'appuyer sur la soif de justice, souvent aigüe chez les adolescents, pour déclencher une prise de conscience des inégalités sociales qui touchent les jeunes de notre société et de leurs conséquences, notamment sur leur parcours scolaire et plus tard sur leur parcours de vie.

La préparation

Chaque année depuis 30 ans, à l'occasion du 8 septembre, Journée internationale de l'alphabetisation, Lire et Ecrire mène une campagne de sensibilisation et d'information des médias qui s'adresse au grand public et aux acteurs politiques. En 2011, les relais que les médias ont fait de cette campagne ont été travaillés sous forme d'actualité dans le cours de religion d'une classe de 5^e secondaire (option maths).

Dans un premier temps, je rencontre la professeure afin de comprendre le contexte plus large dans lequel elle souhaite inscrire mon intervention et

² Christian MAUREL, *Éducation populaire et transformation sociale*, Intervention à la Fondation Gabriel Péri, 23 mai 2012, www.gabrielperi.fr/IMG/pdf/cmaurel.pdf

ses attentes par rapport à celle-ci. Cette première rencontre – étape assez rare pour être soulignée car, la plupart du temps, les professeurs ne voient pas l'intérêt de ce travail préalable – se déroule sous la forme d'un échange puisque, de mon côté, cela me donne l'occasion d'explicitier l'ancrage de Lire et Ecrire (politique et pédagogique), les grands thèmes de mon intervention ainsi que les outils pressentis pour l'animation.

Cette préparation commune nous permet de concevoir une animation répartie sur deux périodes de 50 minutes, sur deux jours consécutifs, et de nous entendre sur les principaux objectifs : la première période sera consacrée à l'analyse des causes et la seconde aux conséquences. L'objectif général étant de faire connaître aux étudiants la réalité de l'analphabétisme, sa persistance en Belgique malgré l'enseignement obligatoire jusqu'à 18 ans, et plus généralement de changer leur regard sur cette réalité afin de les amener à sortir des préjugés classiques qui consistent à associer analphabétisme à bêtise.

La première période : les causes

Tout le monde prend place. La professeure rappelle, dans une courte introduction, la raison de ma venue.

Je commence par me présenter, en expliquant en quelques mots mon travail actuel chez Lire et Ecrire Bruxelles, ainsi que mon parcours antérieur dans l'asbl (formatrice, puis conseillère pédagogique) ; différents métiers et différents lieux qui m'ont nourrie de savoirs d'expérience sur lesquels je m'appuie pour animer ces séances de sensibilisation. Puis j'expose le déroulement et les objectifs de l'animation.

La séance débute par un travail sur les représentations. Chacun complète individuellement la phrase suivante : « *Pour moi, une personne analphabète c'est...* ». Cette définition n'est pas mise en commun ; elle permet à chacun de faire le point sur ses connaissances.

Comme il n'y a pas de mise en commun, il n'y a pas de peur du jugement de l'autre ; cela permet d'écrire sans complexe. Cette définition sera utilisée au moment de l'évaluation, à la fin de la seconde période, pour mesurer les changements ou les enrichissements apportés par l'animation.

Ensuite, nous travaillons sur la découverte de différentes causes de l'analphabétisme. Les étudiants, en sous-groupes, reçoivent chacun le récit d'un personnage issu de la bande dessinée *Les Rebelles de l'illettrisme*³. Chaque sous-groupe reçoit un récit différent qu'il devra présenter au grand groupe, en mettant en évidence les causes de l'analphabétisme du personnage que décrit son extrait.

La rejetée



6



7

Pour découvrir les différentes causes de l'analphabétisme, chaque sous-groupe reçoit le récit d'un personnage issu de la bande dessinée *Les Rebelles de l'illettrisme*.

3 Lilo GRECO et les membres de l'association 'L'illettrisme, osons en parler', *Les Rebelles de l'illettrisme*, Lire et Ecrire Communauté française, 2006.

Pendant cette séquence, comme à chaque fois que j'interviens dans des écoles, je mesure à quel point nos façons de travailler sont éloignées de celles de l'enseignement formel. Pas ou peu de discussion entre les élèves, tout le monde écrit la même chose dans son cahier et, de façon générale, une seule cause est proposée. Lorsque je passe dans les sous-groupes pour voir comment évolue le travail, on me demande : « *C'est bon ? C'est ça la cause qu'il fallait trouver ?* ».



Comme à chaque fois que j'interviens dans des écoles, je mesure à quel point nos façons de travailler sont éloignées de celles de l'enseignement formel. Photo de gauche : Lire et Ecrire Communauté française - Photo de droite : David AUBERT (licence CC BY-NC-ND 2.0)

À cette question, je réponds toujours « *Si vous l'avez trouvée, c'est qu'elle y est... Mais n'y en a-t-il qu'une seule ?* ». Je vois bien que ma réponse les déçoit et les surprend. Je les invite alors à aller plus loin que leur première lecture parce qu'il ne s'agit pas de 'trouver la bonne réponse' mais de réfléchir ensemble. Je leur demande de questionner l'histoire qu'ils ont lue, sa chronologie, son contexte historique, social ou géographique... Je les invite à faire des hypothèses aussi, à se poser des questions.

Ensuite, les représentants des sous-groupes se succèdent pour présenter l'histoire de leur personnage et les causes qui ont été repérées. Je prends note au tableau pour garder une trace des présentations. Après chaque intervention, le grand groupe est invité à poser des questions ou à faire de nouvelles hypothèses. Je leur demande également de vérifier si j'ai bien retranscrit leurs dires.

Deuxième moment de surprise pour les étudiants : d'habitude ils doivent copier ce qui est écrit par l'adulte au tableau. L'écrit au tableau est un savoir descendant, du professeur vers les élèves. Dans cette séquence, je me transforme en 'secrétaire', je prends note pour eux, par simple facilité ; à eux de valider car il s'agit de leur production et de leur savoir collectif. Le mouvement s'inverse, ce qui est noté au tableau remonte des élèves vers l'adulte.

Lorsque tous les représentants des sous-groupes se sont exprimés, nous avons une collection de six histoires écrites au tableau. Nous entamons alors un travail de classement des causes : nous cherchons les semblables, les raisons historiques, les raisons géographiques, etc. Petit à petit, nous cheminons depuis les causes liées aux histoires individuelles, telles que décrites dans les extraits qu'ils ont lus, vers les dimensions collective, sociale et politique. Une dynamique de travail interactive se met réellement en route pendant ce moment de travail : les questions fusent de façon désordonnée, les hypothèses se multiplient, la curiosité se manifeste.

J'accumule les questions au tableau, au fur et à mesure qu'elles sont posées, et j'y réponds lorsque nous avons terminé notre synthèse des causes : « *Combien sont-ils dans le monde, en Belgique ?* » « *Comment sort-on de l'école sans savoir lire et écrire ?* » « *Est-ce qu'il y a des gens qui ne savent rien ?* » « *Est-ce qu'on peut oublier ?* » « *Si j'allais vivre en Chine, est-ce que je serais moi-même analphabète ?* » Etc.

La première période touche à sa fin : je demande aux jeunes de lister par écrit, individuellement, ce qu'ils ont appris pendant ces cinquante minutes et de partager un de ces apprentissages, oralement, avec le groupe.

La seconde période : les conséquences

Nous commençons par un bref moment d'évocation de l'animation de la veille, puis je présente le déroulement et les objectifs de l'animation du jour en faisant le lien avec certaines questions, déjà posées, à propos des conséquences.

Je demande aux élèves de reconstituer les sous-groupes de la veille et leur distribue le tableau suivant :

CE QUE NOUS SAVIONS DÉJÀ	CE QUE NOUS AVONS APPRIS	LES QUESTIONS QUE NOUS NOUS POSONS

J'annonce que nous allons regarder un film de fiction qui décrit et rassemble, pendant un court moment de vie du personnage principal, certaines des conséquences de son analphabétisme. Je mets également les étudiants en projet en les informant sur le travail qu'ils auront à accomplir après avoir vu le film : individuellement, chacun listera ce qu'il savait déjà, ce qu'il a appris et les questions qu'il se pose ; puis le sous-groupe complètera son tableau que nous mettrons ensuite en commun.

Nous regardons le film *Sans toi*⁴. Il relate une tranche de vie de la maman de Matteo, au chômage, en difficulté avec l'écrit et qui doit accomplir des démarches pour répondre à une offre d'emploi. On découvre quelques moments de leur vie à la maison et à l'extérieur.

J'entends des commentaires et des ricanements moqueurs qui se calment au fur et à mesure que le film avance. Dès que je rallume la lumière, les premières réactions fusent : elles concernent essentiellement la relation entre le fils et sa mère que les étudiants trouvent inadéquate. Ces réactions me font douter du choix du film : les jeunes s'identifient à l'enfant d'une douzaine d'années qui est mis en scène, et cela me semble bien naturel. Mais ce n'est pas ce que j'avais prévu ! Nous devons donc partir de cette position de

4 Court métrage de Liria BÉGÉJA, France, 2003, réalisé dans le cadre d'une campagne d'information sur l'illettrisme organisée par le SPS (Syndicat de la Presse Sociale), www.youtube.com/watch?v=PJSD_45tQpQ

l'enfant dans le film pour envisager les conséquences de l'analphabétisme de sa maman...

Chaque rapporteur de sous-groupe présente son tableau complété au grand groupe. Comme la veille, je prends note au tableau pour accumuler l'ensemble des choses qui ont été apprises ainsi que les questions que les participants se posent. Petit à petit se dégage une vision assez triste de la vie de cet enfant, qui semble alourdie par l'aide constante qu'il doit apporter à sa mère, contrainte de se faire accompagner pour accomplir ce qu'un adulte est censé savoir faire seul. À partir de ces constats, nous envisageons la situation avec le point de vue de la mère.

À la fin de cette mise en commun, nous synthétisons les conséquences en les rangeant dans de grandes catégories de difficultés : suivi de la scolarité de l'enfant, recherche de travail, déplacements, stratégies pour cacher sa situation, gestion du budget, etc. Je réponds ensuite aux questions qui ont été posées. C'est à cette occasion notamment que je m'appuie sur mes diverses rencontres ou travaux avec les apprenants, et que j'ai l'opportunité de présenter l'organisation des formations à Lire et Ecrire, sa pédagogie et ses valeurs.

La fin de la seconde période est proche. Comme la veille, je demande aux participants de lister, par écrit, leurs apprentissages du jour, de relire la définition qu'ils avaient écrite au démarrage de la première période et de partager, oralement en grand groupe, un apprentissage réalisé et un changement de vision opéré par rapport à leur définition initiale.

La période se termine avec la distribution du matériel suivant : la bande dessinée *Les Rebelles de l'illettrisme*, *Questions sur l'alphabétisation - Réponses aux 61 questions les plus fréquentes*⁵ et le flyer présentant l'ensemble des implantations de Lire et Ecrire.

⁵ *Questions sur l'alphabétisation - Réponses aux 61 questions les plus fréquentes*, Lire et Ecrire Communauté française, août 2013 (6^e édition), http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/61_questions_sept2013.pdf

Les impacts

L'évaluation menée à la fin des deux périodes montre que les représentations de certains élèves peuvent changer rapidement, même après seulement deux séances. Même si la plupart du temps leurs définitions initiales restent inchangées - « *une personne analphabète est une personne qui ne sait ni lire ni écrire* » -, certains diront : « *une personne analphabète est une personne qui n'a pas eu la chance d'apprendre* ».

En revanche, même si l'on peut mesurer concrètement qu'il y a bien eu des apprentissages au cours des deux périodes, les commentaires moqueurs ou méprisants glanés çà et là, soit pendant la projection du film, soit pendant les moments de travail en sous-groupes, sont un bon indicateur des représentations, des préjugés, ou même des insultes qui sont associés à l'analphabétisme. L'analyse des dimensions collective, sociale et politique de la problématique, même si elle semble comprise, ne résiste finalement pas à la perspective individualiste dans laquelle les étudiants baignent.

Une des grandes surprises pour les participants est le fait que des jeunes puissent sortir de l'école sans avoir acquis les savoirs de base en lecture, écriture ou calcul. C'est sans doute parce que cette situation leur est fort abstraite - ils ne connaissent pas, dans leur entourage, de jeunes dans cette situation - qu'elle leur semble difficile à imaginer.

L'impact de ce type d'action sur les publics jeunes reste donc difficile à mesurer car il n'est pas évident de concevoir en quoi, précisément, cette sensibilisation est facteur de changements à leur niveau... Sans doute serait-il nécessaire, à l'avenir, de construire ce type de démarche en s'appuyant davantage sur ce que les jeunes connaissent déjà, mais cette façon de faire, qui demande du temps, semble difficile à envisager. Les interventions dans les écoles secondaires se font en effet généralement dans un laps de temps très court, à savoir une ou deux plages horaires de 50 minutes, qui se réduisent régulièrement à 40 minutes (le temps que tous les élèves arrivent, s'installent et se mettent effectivement au travail).

Ce cours, dans lequel j'ai été invitée, est conçu par la professeure comme une 'fenêtre ouverte sur le monde', avec comme objectif d'informer, de faire réfléchir et d'attirer l'attention des jeunes sur des problématiques sociales souvent éloignées de leur propre quotidien. La fenêtre s'est de fait un peu ouverte pendant deux (courtes) périodes. Mais est-ce suffisant ? Et depuis, a-t-elle été soigneusement refermée et le rideau tiré ?

Aurélié AKERMAN Lire et Ecrire Bruxelles